

SPORTS

sport.union@sonapresse.com



Photo: DR

Coupe du monde 2022 : l'Argentine trois étoiles

Lucarne

Couronnement

À voir son dénouement et le scénario totalement invraisemblable qu'elle a offert, il semblait écrit que cette finale de Coupe du monde basculerait du côté souhaité par une grande partie de la planète football : l'Argentine. Et d'une certaine manière, c'est justice. Avec à la baguette un Lionel Messi des grands jours, soucieux comme jamais de soigner sa sortie, l'Albiceleste a donné, sur une très grande partie de la rencontre, la leçon à une France absolument à côté de son sujet. Ses supporters craignant même à 2-0 à l'approche de la mi-temps que la leçon ne vire à la Bérézina.

Elle a certes, au prix de cet orgueil digne de la solide tenante du titre qu'elle a tout de même démontré au long de la compétition, sur relever la tête, rétablissant d'abord l'équilibre (2-2) en deux petites minutes, refaisant ensuite à nouveau son retard (3-3) vers la fin de la prolongation, manquant de peu, pour finir, de prendre un avantage définitif qui aurait presque eu des allures de hold-up (lire ci-contre), Messi et les siens ont fini par prendre le dessus au terme de cette épreuve de tirs au but pour laquelle ils affichent un réel savoir-faire depuis la victoire en Copa America l'an dernier aux dépens du Brésil.

Pour le génie argentin, c'est le couronnement d'une carrière exceptionnelle, la conquête du seul titre majeur qui manquait à son palmarès. Du coup, devrait ressurgir le débat autour de sa place parmi les plus grands qu'ait enfantés ce sport. Peut-il être considéré comme le plus grand footballeur de tous les temps ? Autrement dit, aura-t-il fait mieux et davantage que son compatriote Diego Maradona ? Ou encore le Brésilien Pelé ?

Outre qu'il n'est jamais simple de juger à l'aune de critères se rapportant à des époques différentes, on se perdrait dans une controverse loin d'être une préoccupation chez un Messi modèle de simplicité. Le bonheur auquel il a goûté hier sur et autour du Lusail Stadium de Doha, au Qatar, suffisant largement à asseoir sa légende.

M. A.

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

AU terme d'une finale qui restera dans les annales, l'Argentine a décroché sa troisième couronne mondiale

ON A AIMÉ...

Le Maroc dans la cour des grands. Il échoue, finalement, au pied du podium, à cette place que la décence nous impose de ne pas nommer. Qu'importe : en se hissant, aux dépens de nations qui comptent, en demi-finale du Mondial qui s'est achevé hier, le Maroc a fait son entrée dans un cercle plutôt fermé qui devrait changer le regard porté sur lui. Et, on l'espère, sur l'ensemble des sélections africaines que sa performance a largement contribué à décomplexer.

ON N'A PAS AIMÉ...

France : la faillite des cadres. Ils étaient censés guider leurs jeunes partenaires qui n'étaient pas de l'épopée de 2018 en Russie. Ils ont largement déçu. D'Antoine Griezmann à Olivier Giroud, en passant par Ousmane Dembélé qui, certes, avait peu joué lors de la victoire d'il y a quatre ans. Tous laissant au fil de la rencontre – les deux derniers avant même la mi-temps – leurs coéquipiers subir la loi de Lionel Messi et des siens. Jusqu'à l'épreuve des tirs au but où ils auraient pu se montrer à leur avantage.

en venant à bout de la France aux tirs au but (4-2), précédés d'un score de parité (3-3) après prolongation. Une issue logique, si l'on tient compte de son parcours et d'un "happy end" que l'Albiceleste pensait avoir écrit en première période, après l'ouverture du score de son guide Lionel Messi (23e minute) sur un penalty obtenu par Angel Di Maria. Lequel a réalisé le break (36e).

Mais c'était sans compter avec l'orgueil de champion du tenant du titre incarné par son meilleur joueur Kylian Mbappé qui, d'un magistral doublé, a rétabli l'équilibre dans le money-time et accroché une prolongation inattendue et qui a fait basculer la rencontre dans la légende. Messi pensait enfile le costume du héros en inscrivant le troisième but argentin (108e), mais le prodige tricolore a ramené les Bleus à flot en convertissant un deuxième coup de pied de réparation (118e) et a remis le suspense sur une finale où Randal Kolo Muani a eu la balle de titre sauvée par Emiliano Martinez, désigné meilleur gardien de but du tournoi.

Comme en quarts de finale contre les Pays-Bas, le portier d'Aston Villa s'est montré décisif lors de la fatidique épreuve des tirs au but. Un exercice durant lequel il a mis en échec Kingsley

Coman et a probablement fait douter Aurélien Tchouaméni dont la tentative est allée hors cadre. Pendant que les Sud-Américains ont réussi un sans-faute via Messi, Paolo Dybala, Leandro Paredes et Gustavo Montiel. Pour le dénouement d'une finale trois étoiles de la 22e édition de la Coupe du monde dirigée par l'arbitre polonais Szymon Marciniak et qui a vu Lionel Messi toucher enfin le Graal avec son pays. Un an après un titre en Copa America et la fin d'une malédiction de quatre finales perdues (trois en Copa America et une en Coupe du monde).

Elu meilleur joueur de la Coupe du monde 2022 (après l'avoir été en 2014, malgré la défaite en finale), La Pulga est allé au bout de sa mission. Pour ce qui restera la sortie rêvée sur la plus grande scène planétaire du football. Et laisser le flambeau à la nouvelle génération argentine incarnée par Enzo Fernandez, désigné meilleur jeune de la compétition. Mais surtout au Français Kylian Mbappé, meilleur buteur du tournoi avec huit réalisations, premier joueur à réaliser un triplé en finale de Coupe du monde depuis l'Anglais Geoff Hurst en 1966 et qui avec 12 buts sur deux éditions à seulement 23 ans, est bien parti pour pulvériser le record de l'Allemand Miroslav Klose (16 pions).